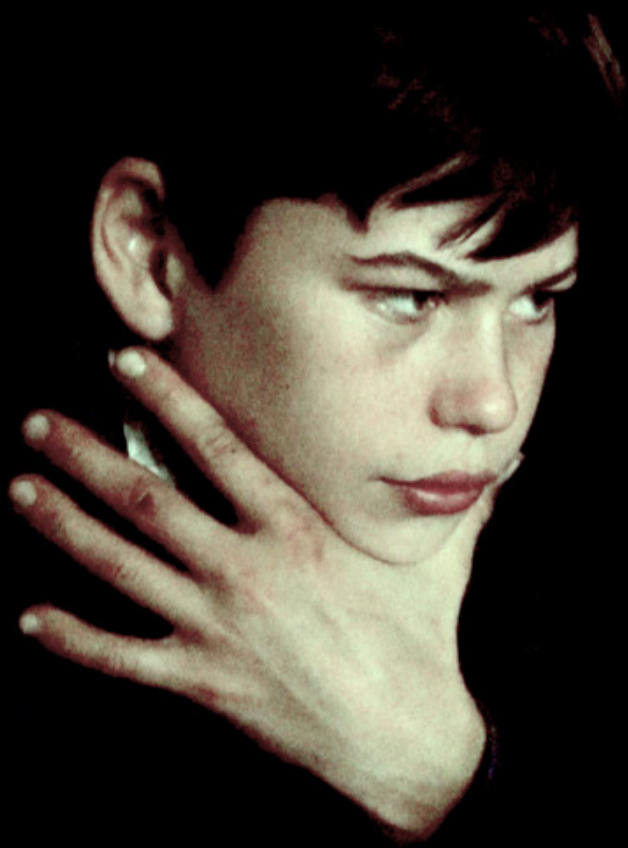


Attila Meste de Segonzac

Romane Charbonnel

Antoni Collot

Nicolas Bouyssi



JOJO

un film écrit et réalisé par
Antoni Collot



ses yeux de fougère ^{films}



JOJO

un film écrit et réalisé par Antoni Collot



Première mondiale FID Marseille 2021 (19-25 juillet) en compétition internationale.
En lice pour le Grand prix de la compétition internationale,
le prix Georges de Beauregard international et le prix du GNCR.

presse : sesyeuxdefougere@gmail.com

tel : 06 21 55 06 53

synopsis

Le danger rôde. Jojo, 13 ans, s'apprête à abandonner un père neuro-syphilitique à la solitude de sa cécité. Ces deux-là, accompagnés par la présence fascinante et ambiguë d'une jeune garde malade, disposent de quelques jours pour se dire adieu.

La culpabilité matinée d'amour filiale donnera naissance au penseur des paroxysmes d'Eros. *Jojo* c'est la part manquante, le récit rêvé, d'un enfant qui regarde le soleil en face.

1 Vous venez de l'art contemporain, et avez opéré un glissement vers le cinéma. Est-ce un choix déterminé ?

Déterminé mais pas prévu. Je réalise des films de plasticien et ai décidé de les montrer dans des lieux dédiés au cinéma quand ils ont davantage ressemblé à des œuvres cinématographiques qu'à des artefacts pour centre d'art contemporain. C'est-à-dire quand ils ont eu une durée acceptable pour un festival ou un exploitant de salle, et un encrage narratif. J'y vois un grand avantage, c'est que la salle de cinéma retient le spectateur, ce qui permet davantage de travailler avec des temporalités très différentes. Je suis amoureux des salles de cinéma et même quand je produisais des vidéos ou des performances, j'avais toujours le désir de les réaliser ou de les projeter dans des salles obscures équipées de fauteuils. D'ailleurs je monte mes films dans l'obscurité avec un video projecteur.

2 Quel a été l'accueil de votre précédent long métrage, *Paul est mort* ?

C'est un film qui a d'abord reçu beaucoup d'amour de la part de l'équipe et du public du FID 2018, où il a remporté le prix Georges de Beauregard International et aussi au festival portugais Doclisboa où il a reçu une mention spéciale du jury, son accueil à la cinémathèque de Bogota ou au Museum of the Moving Image (New York) a été enthousiaste et j'ai rencontré des spectateurs bouleversés par cet objet qualifié de « beau et étrange » par le poète Jacques Roubaud qui en fût un des premiers spectateurs, puisque nous avons tous deux travaillé sur le philosophe David Lewis. Depuis il est disponible sur la plateforme dafilms et j'espère qu'avec l'arrivée de Jojo, un distributeur ou un exploitant aura envie de montrer *Paul est mort* sur grand écran.

3 Vous êtes à tous les postes sur Jojo : écriture, réalisation, lumière, montage, production, interprétation... Est-ce une manière de contrôler parfaitement votre film ?

Comme je travaille dans l'urgence qui est celle, intime, d'avoir la nécessité de tourner (version cinéma de « marche ou crève ») et celle de travailler avec des acteurs à un moment précis de leur vie, je n'ai pas le temps de monter une équipe. Deux exemples : Attila, qui joue Jojo, a aujourd'hui toutes ses dents, alors qu'il lui manquait deux canines cet hiver durant le tournage, et je tenais à ce que le personnage ait encore un pied dans l'enfance. Par ailleurs, j'avais en 2018 écrit un film dans lequel mon ami Dominique



Noguez devez tenir le premier rôle, il est mort de manière impromptue avant que je n'ai réussi à financer le projet, je me suis promis que la mort ne m'y reprendrait plus ! Et en effet, déléguer le cadre et la photo me semble impossible, je pourrais le cas échéant travailler avec une équipe au son mais cela nécessite une vraie structure de production qui se construit longtemps avant le tournage, il faut loger et nourrir l'équipe, la déplacer. Ça devient très vite assez contraignant. Cependant j'écris un prochain film qui devrait pouvoir s'inscrire davantage dans une industrie traditionnelle, même si elle sera modeste et devra me permettre de tourner dans l'intimité et en douce.

4 Pensez-vous que l'on puisse voir Jojo indépendamment du fait qu'il raconte l'enfance de Bataille ?

Oui, Jojo c'est l'histoire d'un garçon de 13 ans qui est sur le point de quitter son père et entretient une relation émerveillée à la nature. C'est 1h30 qui donne à expérimenter les joies, les désirs et les craintes de cet être hybride entre enfance et âge adulte grâce à l'interprétation de l'acteur mais aussi par la lumière, les cadres, les durées de plan, etc. Je me suis nourri d'un imaginaire transmis par les écrits de Georges Bataille, mais c'est une transposition personnelle et peut-être qu'un lecteur de Bataille n'y retrouverait pas ses petits.



5 Votre vision de l'enfance de Bataille est assez singulière, douce, poétique, plutôt lointaine des représentations communes.

Quand je lis Bataille je vis autant une mystique par la joie et le rire que l'obscurité douloureuse dont l'orthodoxie littéraire l'a revêtu. Je préfère cette joie brûlante, l'étonnement inquiet, le rire absurde à la névrose. C'est cette énergie lumineuse qui contraste avec l'obscurité enrobante qui émane de la cécité du père que j'ai souhaitée mettre en scène. Le titre lui-même en dit beaucoup sur ma relation sans sacralisation morbide à Bataille. L'œil pétillant de Jojo vient éclaircir la voix sombre d'André S. Labarthe dans son *Bataille à perte de vue*, par exemple.

6 S'il fallait accoler un genre à votre film, diriez-vous que c'est un drame, une comédie dramatique, un film semi-documentaire ?

No-gender ! Je suis assez révolté par un retour aux binarismes de genre qu'ils soient politiques, sexuels ou artistiques. J'aime les glissements, la mobilité, le métissage, c'est le côté vieux-jeu post-moderne de mon cinéma. Cependant, alors que mes films sont accueillis dans des festivals ayant eu une histoire documentaire forte, ils en sont loin. J'essaie, à force de travail, d'arriver à un naturalisme dans le jeu qui peut lui donner des airs documentaires mais qui a nécessité de nombreuses prises et des subterfuges dans la direction d'acteur. J'aime assez la notion littéraire de « réalisme merveilleux », que j'appliquerais volontiers à Jojo. Par exemple, il y a une courte scène durant laquelle c'est Attila éclairant le jardin de son téléphone portable qui est à l'écran, cherchant vraisemblablement le fantôme de Jojo dans la nuit. Cette manière d'éroder la fiction par l'anachronisme, le faux raccord, en appel au documentaire sans en être vraiment. C'est plutôt une manière de regarder le tournage par le trou de la serrure.

7 Il est dédié à Laurence Bataille, Dominique Noguez et Jonas Mekas ; peut-on considérer qu'il a aussi des aspects expérimentaux ?

Dominique Noguez qui est le premier en France à le théoriser et à en faire l'histoire me qualifiait de « compagnon de route du cinéma expérimental », mais ce sont des routes sinueuses et des chemins de traverses. Si je suis un obsessionnel de la dimension plastique de l'image, je suis aussi très méfiant et critique au regard de son esthétisation outrancière. Je crois trop aimer le travail d'interprétation, trop aimer le texte pour jamais être autre chose qu'un compagnon de route très volage. Pour Laurence Bataille, outre le fait qu'elle est l'enfant de Georges Bataille et le jeune modèle émouvant de Balthus, elle fût une psychanalyste dont le ton et les concepts m'ont beaucoup séduit. J'ai demandé à Romane Charbonnel qui interprète Pernelle de s'en nourrir, ce qu'elle a fait avec grâce, tant dans la voix que dans ses postures corporelles.

Les images en mouvements fabriquent des spectres et il me semble juste de les dédier à des spectres aimés.



8 Les animaux sont très présents dans votre film...

L'animalité infuse partout, elle est inquiétante et cachée comme les écrevisses que Jojo chasse, ébouillante et décortique, indécente comme les vaches albinos embourbées qui tentent désespérément de se lécher les parties intimes. Mais aussi dans le doigt tuméfié de l'enfant, le corps diminué et souffrant du père, l'expression des besoins les moins châtiés par la culture ou les rondeurs parfaites et désirables de Pernelle. C'est un film où les personnages mangent, dorment, vident leurs vessies, leurs intestins, n'oublient pas leur état d'animal parlant parmi les animaux qui aboient, meuglent et croassent. Les chairs animales ne sont jamais loin des étoiles qui crépitent.



9 Jojo abonde de qualités formelles indéniables ; pour n'aborder qu'un sujet, pouvez-vous nous parler de votre rapport à la lumière ?

C'est le vrai sujet du film. Tout est tourné en lumière naturelle sauf un plan de cuisine éclairé avec la lumière électrique du lieu. J'utilise un capteur plein format très sensible qui me permet une grande souplesse dans les conditions de tournage et comme je n'ai pas peur du bruit, il m'est arrivé de tourner à la seule lueur lunaire. Le père que j'interprète est aveugle, et forcément les scènes sont souvent tournées de son point de vue. Bataille écrit comment grandir dans l'obscurité l'a marqué, j'associe ce contexte à celui de la salle obscure de projection. A contrario, il y a l'aveuglement par éminence : Jojo aime à regarder le soleil en face, et j'associe cette activité limite et dangereuse au faisceau lumineux du projecteur qui me fascine comme les particules de poussières flottant dans l'air. C'est cette magie-là que j'ai essayé de transposer en usant d'une sorte de ténébrisme baroque, c'est-à-dire de lumières directes qui produisent des effets de contraste avec les plages non éclairées. En somme, j'aime les contrastes, les expériences éblouissantes limites, les chambres obscures traversées d'un rayon lumineux, autrement dit : le dispositif cinématographique.

10 Un mot pour conclure ?

Phalène.

interprètes

Antoni Collot

auteur réalisateur monteur

interprète : JOSPEH

Cinéaste indépendant, il obtient le prix international Georges de Beauregard au FID 2018 avec son premier long métrage de fiction *Paul est mort*. Il se plaît à tourner dans le plus grand dénuement, sans aucune équipe technique, ni apport de lumière additionnelle. Mettant en œuvre un « cinéma de jardin » modeste dans ses moyens et méticuleux dans sa forme.

Par ailleurs, docteur en philosophie de l'art il est enseignant-chercheur, collaborateur régulier de la revue *Art Press* et auteur en 2021 d'un essai paru chez Marest éditeur : *Les Prises Doillon*.



Romane Charbonnel

interprète : PERNETTE

Apparue pour la première fois au cinéma dans *La cheville* d'Antoni Collot (sélectionné aux Etats généraux du film documentaire de Lussas en 2018) Romane Charbonnel est née en 1997 dans les Alpes de Haute-Provence, elle est titulaire d'un master d'arts contemporains consacré à l'esthétique panoptique. Cette année, outre son interprétation de Pernette, elle a prêté sa voix à Roland Barthes pour France Culture, assisté le compositeur Nicolas Frize au Centre Pompidou et écrit dans des revues d'art (*TK21*, *Celebrity cafe*, *Art Press*).



Attila Meste de Segonzac

interprète : JOJO

Attila est l'arrière petit-fils d'Adalbert de Segonzac, aviateur ayant participé au débarquement de juin 1944 et ami personnel de John F. Kennedy et le fils de l'artiste responsable de l'Attaque du port de guerre de Toulon, Philippe Meste. Il a grandi sur les îles de Mayotte et de la Guadeloupe. À maintenant 13 ans, quand il ne chasse pas les animaux aquatiques ni ne gravit des murs d'escalade, il est scolarisé en région parisienne et rêve d'intégrer l'école Boule.



Nicolas Bouyssi

interprète : GEORGES B

Auteur d'une dizaine de romans parus chez P.O.L, parmi lesquels *La Femme de travers*, *Le Gris* et *S'autodétruire et les enfants* ainsi que d'un essai sur Edouard Levé paru aux PUF. Nicolas Bouyssi a fait ses premiers pas d'acteurs en 2003 dans un court métrage produit par la Femis.



JOJO

Genre : Drame

Durée : 90:00:00

Image : Couleur, Haute définition 1080 (1920x1080), 25ips.

Son : 5.1 (48 kHz 24 bits).

Support de de projection DCP 1.85

Ratio : 1.78

Langue : français

Sous-titres : anglais

Écriture, réalisation, image, son, montage, étalonnage : Antoni Collot

Mixage : Matthieu Fraticelli

DCP : Vidéo de poche

Avec Attila Meste de Segonzac, Romane Charbonnel,
Antoni Collot et Nicolas Bouyssi